

domaine immense de la redite politique ; elle touchent à peine l'Allemand qui les lira entre deux communiqués du grand état-major : tout est fait pour amener la formule finale, et celle-ci le troublera. Qu'on lui dise, par exemple, que le peuple allemand est, dans son ensemble, "moyennement doué au point de vue intellectuel", — et l'on sait ce que signifie moyennement ! — il se mettra, de lui-même, hors de l'ensemble ; qu'Artabanus attaque la dynastie, la politique étrangère, la noblesse militaire, le Parlement allemand, la presse : l'ancien buveur de chopes pourra ne point s'émouvoir. Il supporte ces généralités. Mais que les dernières phrases lui seront pénibles à lire : le commerce est menacé ! La défaite peut fort bien arriver ; plus tard elle arrivera, plus elle aura de graves et de longues conséquences. Le commis-voyageur allemand ne sera plus reçu en pays étranger ; ni la reprise de l'humble attitude, ni l'argument du bon marché ne prévaudront contre les souvenirs d'une pareille guerre ; le "discrédit du nom allemand" sera consommé, définitif, "dans les quatre cinquièmes du monde civilisé, et cela pour des siècles".

Je puis maintenant citer l'article qu'Artabanus intitule : *Faits et conclusions* :

"Les phénomènes essentiels des quatre années écoulées se présentent à moi, en tant qu'il s'agit de l'Allemagne, de la façon suivante :

"1. Un peuple très mal préparé politiquement, moyennement doué dans son ensemble au point de vue intellectuel, mais industriellement très avancé. — 2. Une dynastie qui entend, *per fas et nefas*, protéger la forme de l'Etat de toute démocratisation. — 3. Une politique étrangère qui s'est brovillée avec tout le monde civilisé, s'appuie sur des éléments de moindre qualité (Turcs, Bulgares), et entretient des rapports avec les pires ennemis de l'humanité (Bolcheviks). — 4. Une caste noble et militaire puissante, soutenue par les éléments intellectuels et économiques de la nation — du moins par la couche supérieure de ceux-ci — et qui lie résolument son sort à celui de la dynastie. — 5. Un fantôme de Parlement, que ses adversaires ont pu, non sans apparence de raison, traiter de "boîte à potins". — 6. Une presse tout à fait au même niveau spirituel que le peuple et ses chefs. — 7. Une psychose qui s'est emparée des gens cultivés et des autres, et qui a ramené les professeurs de ses universités en deça des errements des sophistes grecs, puisqu'ils soutiennent ce principe : "Il n'y a pas de droit. La force est le droit." — 8. Une politique financière basée sur cet axiome : "Après nous le déluge." — 9. Une armée qui, comme jadis les soldats de Xerxès, marche aveuglément à la mort. — 10. Action commune irréprochable de toutes les forces qui se trouvent derrière ces phénomènes.

"Les résultats de cette action commune peuvent être formulés comme suit :

"1. Un accroissement prodigieux de la puissance du gouvernement : l'absolutisme se mue sous nos yeux

en despotisme à l'orientale (justice militaire sommaire, détention préventive, censure préventive). — 2. Déconsidération croissante du Parlement. Il saute aujourd'hui aux yeux des moins perspicaces que le chancelier n'est qu'un employé irresponsable, et la similitude entre le Reichstag et un automate de gare (*Bahn-automaten*), frappe toujours davantage. — 3. Un foisonnement phénoménal du mensonge. On se conduit couramment d'après cette maxime : Qui aujourd'hui ne ment pas est un gredin (*ein Schuft*). La baïonnette du détenteur du pouvoir, favorisée par la médiocrité politique ambiante et la psychose des masses, étouffe la vérité. C'est le règne des formules toutes faites. Hier on parlait d'une "paix ukrainienne du pain", aujourd'hui on se console avec l'hypothèse de l'impuissance militaire des Etats-Unis. — 4. Incalculables pertes matérielles ; des millions de cadavres et d'estropiés ; des milliards d'emprunts de guerre ; perte des colonies ; ruine de la navigation, du commerce extérieur, etc. — 5. Pertes morales plus grandes encore : phtisie galopante de l'honnêteté à l'intérieur, discrédit du nom allemand dans les quatre cinquièmes du monde civilisé, et cela pour des siècles...

"Et tout cela pourra durer fort longtemps encore, à moins que ne survienne, entre temps, une défaite militaire décisive de l'Allemagne. En dépit de toutes les victoires allemandes, la possibilité de cette défaite est de toute évidence. Les armées allemandes, quoi qu'en ait juré naguère la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, ne sortent pas fortifiées des incessants combats qu'elles livrent, tandis que leurs adversaires disposent du réservoir encore intact d'hommes qu'est l'Amérique du Nord. *Plus tard se produira la défaite, plus la catastrophe sera grande pour le vaincu, au triple point de vue militaire, économique et moral...*"

L'écrivain allemand ajoute en note :

"La défaite morale est en rapport intime avec la perte des plus précieux avantages commerciaux. Cet important détail est passé sous silence, dans les discours des hommes politiques allemands, comme dans la presse. Les échanges entre nations civilisées reposent sur une confiance réciproque. Les ministres de Prusse ne font aucune allusion à cela. Ils se bornent à dire : "Nous livrons nos produits à bas prix, *ergo* les autres nous les achèteront. Nous avons dévasté, pillé, massacré. Qu'importe ! Les autres ont besoin de notre marchandise." C'est ainsi que l'on juge les autres d'après soi-même."

Je ne crois pas que l'Allemagne ait eu, jusqu'ici, un pareil diseur de bonne aventure.

L'Echo de Paris.

RENÉ BAZIN.
de l'Académie française.

Les droits du peuple ne viennent pas de lui, mais de la justice. La justice vient de l'ordre, et l'ordre vient de Dieu lui-même.!

JOUBERT.